

Saison 2013-2014 / Récital

**ELENA TSALLAGOVA
SOPHIE RAYNAUD**

BIZET, RACHMANINOV, VARLAMOV, RAVEL, TCHAIKOVSKI

Ma 17 décembre



SAISON **10!**



Elena Tsallagova - Photo : Allan Richard



Sophie Raynaud - DR

ELENA TSALLAGOVA SOPRANO

SOPHIE RAYNAUD PIANO

Georges BIZET (1838-1875)

Feuilles d'album :
À une Fleur
Adieux à Suzon
Sonnet
Guitare
Rose d'amour
Le Grillon

Sergeï RACHMANINOV (1873-1943)

Zdes' khorosho (Ici il fait bon...) op. 21 n° 7
Siren' (Les Lilas) op. 21 n° 5
Vesennije vody (Eaux de printemps) op. 14 n° 11

Alexandre VARLAMOV (1801-1848)

Russkaja narodnaïa pesnja (Chanson populaire russe)

– Entracte –

Maurice RAVEL (1875-1937)

Shéhérazade

Piotr Illitch TCHAIKOVSKI (1840-1893)

To bylo ranneju vesnoj (C'était au début du printemps) op. 38 n° 2
Zabyt' tak skoro (Avoir si vite oublié)
Skazhi, o chjom v teni vetvej
(Dis-moi sous l'ombre des branchages) op. 57 n° 1
Serenada (Sérénade) op. 63 n° 6

TEXTES CHANTÉS

Georges BIZET (1838-1875)

Feuilles d'album

À une Fleur

Poème d'Alfred de Musset (1810 - 1857)

Que me veux-tu, chère fleurette,
Aimable et charmant souvenir ?
Demi-morte et demi-coquette,
Jusqu'à moi qui te fait venir ?

Sous ce cachet enveloppé,
Tu viens de faire un long chemin.
Qu'as-tu vu ? que t'a dit la main
Qui sur le buisson t'a coupée ?

N'es-tu qu'une herbe desséchée
Qui vient achever de mourir ?
Ou ton sein, prêt à reflourir,
Renferme-t-il une pensée ?

Ta fleur, hélas ! a la blancheur
De la désolante innocence ;
Mais de la craintive espérance
Ta feuille porte la couleur.

As-tu pour moi quelque message ?
Tu peux parler, je suis discret.
Ta verdure est-elle un secret ?
Ton parfum est-il un langage ?

S'il en est ainsi, parle bas,
Mystérieuse messagère ;
S'il n'en est rien, ne réponds pas ;
Dors sur mon cœur, fraîche et légère.

Je connais trop bien cette main,
Pleine de grâce et de caprice,
Qui d'un brin de fil souple et fin
A noué ton pâle calice.

Cette main-là, petite fleur,
Ni Phidias ni Praxitèle
N'en auraient pu trouver la sœur
Qu'en prenant Vénus pour modèle.

Elle est blanche, elle est douce et belle,
Franche, dit-on, et plus encor ;
À qui saurait s'emparer d'elle
Elle peut ouvrir un trésor.

Mais elle est sage, elle est sévère ;
Quelque mal pourrait m'arriver.
Fleurette, craignons sa colère,
Ne dis rien, laisse-moi rêver.

Adieux à Suzon

Poème d'Alfred de Musset (1810 - 1857)

Adieu Suzon, ma rose blonde,
Qui fut à moi pendant huit jours ;
Les plus courts plaisirs de ce monde
Souvent font les meilleurs amours.
Sais-je, au moment où je te quitte,
Où m'entraîne mon astre errant ?
Je m'en vais pourtant, ma petite,
Bien loin, bien vite,
Toujours courant.

Je pars, et sur ta lèvre ardente
Brûle encor mon dernier baiser.
Entre mes bras, chère imprudente,
Ton beau front vient se reposer.
Sens-tu mon cœur, comme il palpite ?
Le tien, comme il battait gaiement !
Je m'en vais pourtant, ma petite,
Bien loin, bien vite,
Toujours t'aimant.

Paf ! c'est mon cheval qu'on apprête.
Enfant, que ne puis-je en chemin
Emporter ta mauvaise tête,
Qui m'a tout embaumé la main !
Tu souris, petite hypocrite,
Comme la nymphe, en t'enfuyant.
Je m'en vais pourtant, ma petite,
Bien loin, bien vite,
Tout en riant.

Que de tristesse, et que de charmes,
Tendre enfant, dans tes doux adieux !
Tout m'enivre, jusqu'à tes larmes,
Lorsque ton cœur est dans tes yeux,
À vivre ton regard m'invite ;
Il me consolerait mourant.
Je m'en vais pourtant, ma petite,
Bien loin, bien vite,
Tout en pleurant.

Que notre amour, si tu m'oublies,
Suzon, dure encore un moment ;
Comme un bouquet de fleurs pâlies,
Cache-le dans ton sein charmant !
Adieu ; le bonheur reste au gîte,
Le souvenir part avec moi :
Je l'emporterai, ma petite,
Bien loin, bien vite,
Toujours à toi !

Sonnet

Poème de Pierre de Ronsard (1524 - 1585)

Vous méprisez nature : êtes-vous si cruelle
De ne vouloir aimer ? voyez les passereaux
Qui démènent l'amour, voyez la tourterelle.
Voyez déça, delà, d'une frétilante aile
Voleter par les bois les amoureux oiseaux,
Voyez la jeune vigne embrasser les ormeaux,
Et toute chose rire en la saison nouvelle.
Ici la bergerette en tournant son fuseau
Dégoise ses amours, et là le pastoureau
Répond à sa chanson ; ici toute chose aime,
Tout parle d'amour, tout s'en veut enflammer.
Seulement votre cœur froid d'une glace extrême
Demeure opiniâtre et ne veut pas aimer.

Guitare

Poème de Victor Hugo (1802 - 1885)

Comment, disaient-ils,
Avec nos nacelles,
Fuir les alguazils ?
Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Oublier querelles,
Misère et périls ?
Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,
Enchanter les belles
Sans philtres subtils ?
Aimez, disaient-elles.

Rose d'amour

Poème de Charles-Hubert Millevoye (1782 - 1816)

Rose d'amour, nouvelle éclore,
Languit dans le creux du vallon,
Nulle, de mémoire de rose,
N'a tant souffert de l'Aquilon.
Époux sauvage, il la tourmente ;
Son amour ressemble au courroux ;
Et Zéphire, dont elle est l'amante,
Lui promet des baisers plus doux.

Rose d'amour décolorée
Va succomber à ses douleurs ;
Sur sa chute prématurée
L'aurore en vain répand des pleurs ;
Demain (triste métamorphose !)
Le premier rayon du soleil
De celle qui fut une rose
En vain attendra le réveil.

Rose d'amour ! ta destinée
De l'amour obtint un soupir ;
Un mystérieux hyménée
Unit et la fleur et Zéphyr :
Zéphyr, à l'heure où tout repose,
Trompa le jaloux aquilon ;
Au plaisir il rendit la rose,
Et son ornement au vallon.

Le Grillon

Poème d'Alphonse de Lamartine (1790 - 1869)

Grillon solitaire
Ici comme moi,
Voix qui sors de terre,
Ah ! réveille-toi !

Quand j'étais petite
Comme ce berceau,
Et que Marguerite
Filait son fuseau ;
Quand le vent d'automne
Faisait tout gémir,
Ton cri monotone
M'aidait à dormir.
Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Réveille-toi,
Pour moi !
Réveille-toi.

Seize fois l'année
A compté mes jours ;
Dans la cheminée
Tu niches toujours.
Je t'écoute encore

Aux froides saisons,
Souvenir sonore
Des vieilles maisons !
J'attise la flamme,
C'est pour t'égayer ;
Mais il manque une âme,
Une âme au foyer !
Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Réveille-toi,
Pour moi !
Réveille-toi.

Qu'il a moins de charmes
Ton chant qu'autrefois !
As-tu donc nos larmes
Aussi dans la voix ?
Pleures-tu l'aïeule,
La mère et la sœur ?
Vois, je peuple seule
Ce foyer du cœur !
L'âtre qui pétille,
Le cri renaissant,
Des voix de famille

M'imitent l'accent ;
Mon âme s'y plonge,
Je ferme les yeux,
Et j'entends en songe
Mes amis des cieux.
Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Réveille-toi,
Pour moi !
Réveille-toi.

Tu me dis des choses,
Des choses au cœur,
Comme en dit aux roses
Leur oiseau rêveur !
Qu'il chante pour elles
Ses notes au vol !
Voix triste et sans ailes,
Sois mon rossignol !
Grillon solitaire,
Voix qui sors de terre,
Réveille-toi,
Pour moi !
Réveille-toi.

Sergeï RACHMANINOV (1873-1943)

Zdes' khorosho (*Здесь хорошо*)

Poème de Glafira Adol'fovna Galina (1873 - 1942)

Zdes' khorosho...

Vzgljani, vdali

Ognjom gorit reka;

Cvetnym kovrom luga legli,

Belejut oblaka.

Zdes' net ljudej...

Zdes' tishina...

Zdes' tol'ko Bog da ja.

Cvety, da staraja sosna,

Da ty, mechta moja!

Siren' (*Сирень*)

Poème d'Ekaterina Andreyena Beketova (1855 - 1892)

Po utru, na zare,

Po rosistoj trave,

Ja pojdu svezhim utrom dyshat';

I v dushistuju ten',

Gde tesnitsja siren',

Ja pojdu svoje schast'je iskat'...

V zhizni schast'je odno

Mne najti suzhdeno,

I to schast'je v sireni zhivjot;

Na zeljonykh vetvjakh,

Na dushistykh kistjakh

Mojo bednoje schast'je cvetjot...

Ici il fait bon

Ici il fait bon...

Regarde, au loin

La rivière est en feu ;

Les prairies sont des tapis de couleurs,

Les nuages sont blancs.

Ici il n'y a personne...

Ici c'est le silence...

Ici il n'y a que Dieu et moi,

Les fleurs, le vieux pin,

Et toi, mon rêve !

Les Lilas

Au matin, par les prés

Tout mouillés de rosée

Un vent frais remplira mes poumons.

Aux bosquets parfumés

Où fleurit le lilas

Je sais bien le bonheur qui m'attend.

Et c'est le seul bonheur

Que le sort me promet,

Sous l'abri parfumé des lilas.

Sur les branches en fleur,

Par la verte feuillée,

Humble et doux mon bonheur va fleurir.

Vesennije vody (Весенние воды)

Poème de Fiodor Tiouttchev (1803-1873)

*Jeshchjo v poljakh belejet sneg,
A vody uzh vesnoj shumjat –
Begut i budjat sonnyj breg,
Begut, i bleshchut, i glasjat...*

*Oni glasjat vo vse koncy:
«Vesna idjot, vesna idjot!
My molodoj vesny goncy,
Ona nas vyslala vperjod.*

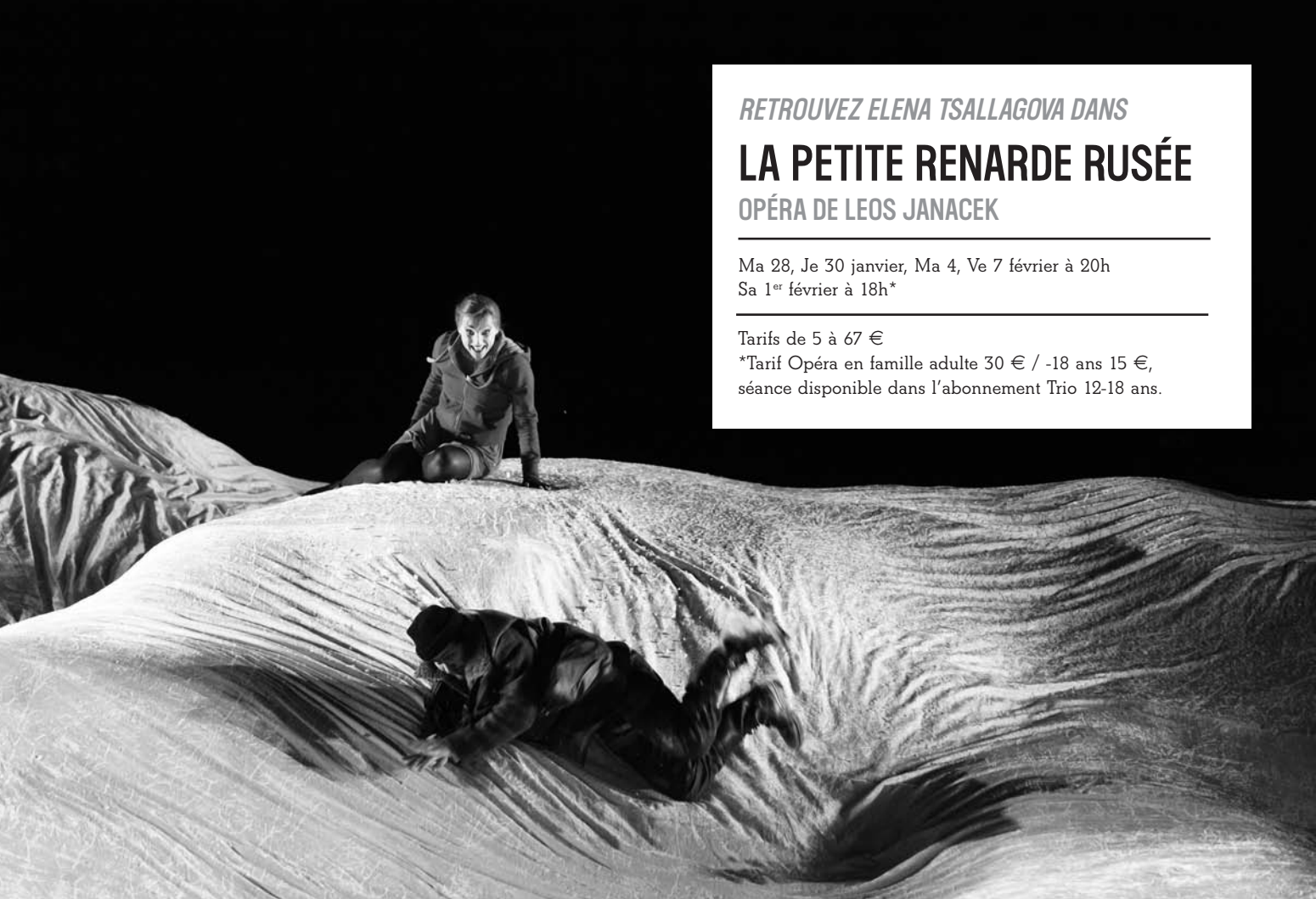
*Vesna idjot, vesna idjot,
I tikhikh, teplykh majskikh dnei
Rumjanyj, svetlyj khorovod
Tolpitsja veselo za nej!... »*

Eaux de printemps

Les champs sont encore blancs de neige
Mais déjà les cours d'eau font entendre leur clapotis printanier,
Ils courent, ils réveillent les rives endormies,
Ils courent, ils scintillent, ils clament,

Ils clament partout :
"Le printemps arrive, le printemps arrive !"
Nous sommes les messagers du jeune printemps,
Nous le précédons !"

Le printemps arrive, le printemps arrive !
Et une ronde joyeuse et colorée
de chaudes et paisibles journées de mai
Le suit avec allégresse.



RETROUVEZ ELENA TSALLAGOVA DANS

LA PETITE RENARDE RUSÉE

OPÉRA DE LEOS JANACEK

Ma 28, Je 30 janvier, Ma 4, Ve 7 février à 20h
Sa 1^{er} février à 18h*

Tarifs de 5 à 67 €

*Tarif Opéra en famille adulte 30 € / -18 ans 15 €,
séance disponible dans l'abonnement Trio 12-18 ans.

Maurice RAVEL (1875-1937)

Shéhérazade

Trois Poèmes de Tristan Klingsor (1874, 1966)

Asie

Asie, Asie, Asie.

Vieux pays merveilleux des contes de nourrice

Où dort la fantaisie comme une impératrice

En sa forêt tout emplie de mystère.

Asie,

Je voudrais m'en aller avec la goélette

Qui se berce ce soir dans le port

Mystérieuse et solitaire

Et qui déploie enfin ses voiles violettes

Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs

En écoutant chanter la mer perverse

Sur un vieux rythme ensorceleur.

Je voudrais voir Damas et les villes de Perse

Avec les minarets légers dans l'air.

Je voudrais voir de beaux turbans de soie

Sur des visages noirs aux dents claires;

Je voudrais voir des yeux sombres d'amour

Et des prunelles brillantes de joie

En des peaux jaunes comme des oranges;

Je voudrais voir des vêtements de velours

Et des habits à longues franges.

Je voudrais voir des calumets entre des bouches

Tout entourées de barbe blanche;

Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards louches,

Et des cadis, et des vizirs

Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la Chine,

Les mandarins ventrus sous les ombrelles,

Et les princesses aux mains fines,

Et les lettrés qui se querellent

Sur la poésie et sur la beauté;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté

Et comme un voyageur étranger

Contempler à loisir des paysages peints

Sur des étoffes en des cadres de sapin

Avec un personnage au milieu d'un verger;

Je voudrais voir des assassins souriant

Du bourreau qui coupe un cou d'innocent

Avec son grand sabre courbé d'Orient.

Je voudrais voir des pauvres et des reines;

Je voudrais voir des roses et du sang;

Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.

Et puis m'en revenir plus tard

Narrer mon aventure aux curieux de rêves

En élevant comme Sindbad ma vieille tasse arabe

De temps en temps jusqu'à mes lèvres

Pour interrompre le conte avec art...

Piotr Illitch TCHAIKOVSKI (1840-1893)

To bylo ranneju vesnoj (То было раннею весной)

Poème d'Alexandre Tolstoï (1817 - 1875)

*To bylo ranneju vesnoj,
trava jedva vskhodila,
ruch'ji tekli, ne paril znoj,
i zelen' roshch skvozila;*

*[Truba pastush'ja poutra
jeshchjo ne pela zvonko,
i v zavitkakh jeshchjo v boru,
byl paporotnik tonkij;]*

*To bylo ranneju vesnoj,
v teni berjoz to bylo,
kogda s ulybkoj predo mnoj
ty ochi opustila...*

*To na ljubov' moju v otvet
ty opustila vezhdy!
O zhizn'! o, les! o, solnca svet!
O, junost'! o, nadezhdy!*

*I plakal ja pered toboj,
na lik tvoj gljadja milyj;
to bylo ranneju vesnoj,
v teni berjoz to bylo!*

*To bylo v utro nashikh let!
O, schast'je! o sljozy!
o, les! o, zhizn'! o, solnca svet!
O, svezhij dukh berjozy!*

C'était au début du printemps

C'était au début du printemps,
L'herbe se montrait à peine,
Les ruisseaux coulaient, il ne faisait pas trop chaud,
Les bosquets devenaient verts ;

Le pipeau du berger dans le matin
ne chantait pas encore d'une voix sonore,
dans la forêt les enroulements
des fougères étaient encore serrés ;

C'était au début du printemps,
et à l'ombre des bouleaux,
quand devant moi avec un sourire,
tu as baissé les yeux...

En réponse à mon amour pour toi
Tu as baissé les yeux...
Ô vie ! ô forêt ! ô lumière du soleil !
Ô jeunesse ! ô espoirs !

J'ai pleuré devant toi,
en regardant ton doux visage ;
c'était au début du printemps,
et à l'ombre des bouleaux !

C'était le matin de notre vie !
Ô bonheur ! ô larmes !
Ô forêt ! Ô vie ! Ô lumière du soleil !
Ô fraîche senteur des bouleaux !

Zabyt' tak skoro (Забыть так скоро)

Poème d'Alexandre Apukhtin (1841 - 1893)

*Zabyt' tak skoro, bozhe moj,
Vsjo schast'je zhizni prozhitoj!
Vse nashi vstrechi, razgovory,
Zabyt' tak skoro, zabyt' tak skoro!*

*Zabyt' volnen'ja pervykh dnei,
Svidan'ja chas v teni vetvej!
Ochej nemyje razgovory,
Zabyt' tak skoro, zabyt' tak skoro!*

*Zabyt', kak polnaja luna
Na nas gljadela iz okna,
Kak kolykhalas' tikho shtora...
Zabyt' tak skoro, zabyt' tak skoro, tak skoro!*

*Zabyt' ljubov', zabyt' mechty,
Zabyt' te kljatvy pomnish' ty, pomnish' ty, pomnish' ty?
V nochnuju pasmurnuju poru, v nochnuju pasmurnuju poru,
Zabyt' tak skoro, zabyt' tak skoro!
Bozhe moj!*

Avoir si vite oublié

Si vite oublié, mon Dieu
Tout le bonheur vécu,
Toutes nos rencontres, nos conversations,
Si vite oubliés, si vite oubliés !

Oubliés l'ivresse de nos premiers jours,
nos rendez-vous à l'ombre des feuillages,
Les paroles muettes échangées par nos yeux,
Si vite oubliés, si vite oubliés !

Oubliée, la pleine lune
qui nous regardait par la fenêtre,
le rideau qui frémissait doucement
Si vite oubliés, si vite oubliés, si vite !

Oublié l'amour, oubliés les rêves,
Oubliés les vœux, te souviens-tu, te souviens-tu ?
murmurés dans la nuit, murmurés dans la nuit !
Si vite oubliés, si vite oubliés,
Mon Dieu !

Skazhi, o chjom v teni vetvej (Скажи, о чем в тени ветвей)

Poème de Vladimir Sollogub, Graf (1814 - 1882)

*Skazhi, o chjom v teni vetvej,
kogda priroda otdykhajet,
pojot vesennij solovej,
i chto on pesnej vyrazhajet?*

Chto tajno vsem volnujet krov'?
Skazhi, skazhi, skazhi, kakoje slovo
znakomo vsem i vечно novo?
Ljubov', ljubov', ljubov'!

*Skazhi, o chjom najedine,
v razdum'je devushka gadajet,
chto tajnym trepetom vo sne*
jej strakh i radost' obeshchajet?

*Nedug tot strannyj nazovi,
v kotorom svetlaja otrada,
chego jej zhdajet, chego jej nado?*
Ljubvi, ljubvi!

Skazhi! Kogda ot zhiznennoj toski
ty utomlennyj iznyvajesh'
i zloj pechali vopreki
khot' prizrak schast'ja prizyvajesh'!

Chto uslazhdajet grud' tvoju?
Ne te li zvuki nezemnyje,
kogda uslyshal ty v pervyje
slova, slova ljubvi!

Dis-moi sous l'ombre des branchages

Dis-moi sous l'ombre des branchages
quand la nature se repose,
que chante le rossignol du printemps,
Et que dit sa chanson ?

Qu'est-ce qui anime en secret le sang de chacun
Dis-moi, dis-moi, dis-moi quel mot,
Connu de tous et éternellement nouveau ?
Amour, amour, amour !

Dis-moi, sur quoi
s'interroge la jeune fille en secret,
Dans le secret frisson de son rêve
qu'est-ce qui lui promet crainte et bonheur ?

Quel nom pour cette étrange maladie
où entre une joie lumineuse
qu'attend elle, que lui faut-il ?
De l'amour, de l'amour !

Dis-moi ! Quand la nostalgie de la vie
Te fait souffrir jusqu'à épuisement
et que malgré la méchante tristesse
le mirage même du bonheur t'appelle !

Qu'est-ce qui adoucit ton cœur
Sinon ces sons sublimes,
Quand pour la première fois tu as entendu
Les mots, les mots d'amour !

Serenada (Серенада)

Poème de Konstantin Romanov (1858-1915)

*O ditja, pod okoshkom tvojim
Ja tebe propoju serenadu...
Ubajukana pen'jem mojim,
Ty najdjosh' v snovide'jakh otradu;
Pust' tvoj son i pokoj
V chas bezmolvnij, nochnoj
Nezhnykh zvukov lelejut lobzan'ja!*

*Mnogo gorestej, mnogo nevzgod
V dol'nem mire tebja;
Spi zhe sladko, poka net zabot,
I dusha ogorchenij ne znajet,
Spi vo mrake nochnom
Bezjmatezhnym ty snom,
Spi, ne znaja zemnogo stradan'ja.*

*Pust' tvoj angel-khranitel' svjatoj,
Milyj drug, nad toboju letajet
I, leleja son devstvennyj tvoj,
Pesnju raja tebe napevajet.
Eto pesni svjatoj
Otgolosok zhivoj
Da darujet tebe upovan'je.*

*Spi zhe, milaja, spi, pochivaj
Pod akkordy mojej serenady!
Pust' prisnitsja tebe svetlyj raj,
Prejispolnennyj vechnoj otrady;
Pust' tvoj son i pokoj
V chas bezmolvnij, nochnoj
Nezhnykh zvukov lelejut lobzan'ja!*

Sérénade

Chère enfant sous ton balcon
Je chanterai la sérénade...
Bercée par mon chant
Tu t'endormiras paisiblement ;
Repose tranquillement
Dans la douceur de la nuit
Sous la caresse du doux son des baisers !

Bien des troubles, bien des peines
T'attendent dans la vie,
Dors paisiblement, tant que tu ignores le souci
tant que ton âme ignore le chagrin ;
Dors d'un sommeil paisible
Dans l'ombre de la nuit;
Dors, tu ne connais pas les conflits du monde.

Que ton ange gardien
chère enfant, veille sur toi,
et apaisant ton sommeil d'enfant,
qu'il te chante une douce chanson des cieux.
Que le vivant écho
De cette divine chanson
emplisse ton âme d'espoir.

Dors donc, enfant chérie, et abandonne-toi
aux harmonies de ma sérénade !
Puisses-tu rêver au paradis radieux,
à sa joie éternelle ;
Repose tranquillement
Dans la douceur de la nuit
Sous la caresse du doux son des baisers !

La Flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort,
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encor
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche
Tour à tour la tristesse ou la joie.
Un air tour à tour langoureux ou frivole
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.

L'Indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encor de ligne.
Ta lèvre chante sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse.
Entre ! et que mon vin te réconforte...
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ploquée
Par ta démarche féminine et lasse.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Elena Tsallagova soprano

La jeune soprano Elena Tsallagova est née à Vladikavkaz, au sud de la Russie. Après des études au conservatoire de sa région natale, elle poursuit sa formation de chant au sein du célèbre Conservatoire de Saint-Petersbourg. Elle obtient son diplôme en 2005 et chante plusieurs rôles au Théâtre Mariinsky (*Le Coq d'Or*, *Suor Angelica*..).

Elle perfectionne son interprétation auprès de Mme Ileana Cotrubas, travaillant les rôles d'Ilia (*Idomeneo*), Marzellina (*Fidelio*), Susanna, (*Les Noces de Figaro*), Sophie (*Werther*), Sophie (*Le Chevalier à la Rose*) et Adele (*La Chauve-Souris*).

Lauréate du Concours régional Rachmaninov de Saint-Petersbourg, elle intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris en octobre 2006 et y chante Eine Italienische Sängerin (*Capriccio*), Despina (*Così fan tutte*), Falcon (*La Femme sans ombre*) au cours de la saison 2007-2008.

À l'automne 2008, elle est réinvitée par l'Opéra de Paris pour interpréter le rôle-titre dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček et reçoit alors d'excellentes critiques. Cette production a été diffusée à la télévision française et a fait l'objet d'un enregistrement DVD, qui a été couronné aux Victoires de la Musique 2009. En novembre 2008, Elena Tsallagova signe un contrat de deux ans avec le Bayerische Staatsoper et y chante les rôles de Despina (*Così fan tutte*), Sophie (*Werther*), Nanetta (*Falstaff*), Zerlina (*Don Giovanni*) et Musetta (*La Bohème*). Elle y retourne en 2011 pour *Der Zwerg*.

En 2009, elle fait ses débuts au Royaume-Uni dans le rôle de Nanetta avec le Glyndebourne Touring Opera et réinterprète le même rôle au Festival de Glyndebourne en 2013. Après ses débuts à l'été 2012 au Festival

Rossini à Pesaro en Italie, elle chante les rôles de Corinna et de la Comtesse de Folleville dans *Le Voyage à Reims* au Vlaamse Opera d'Anvers.

Récemment, elle a fait ses débuts au Teatro Real de Madrid dans *Le Couronnement de Poppée* et est retournée à l'Opéra de Paris pour chanter sa première Mélisande sous la direction de Philippe Jordan (DVD) et pour *Falstaff* et *Siegfried*.

Cette saison, Elena Tsallagova débute un contrat de deux ans avec le Deutsche Oper Berlin ; elle y interprètera les rôles de Nanetta, Pamina (*La Flûte enchantée*), Micaela (*Carmen*) et Gilda (*Rigoletto*).

En concert on a pu l'entendre dans *Shéhérazade* de Ravel avec le MDR Sinfonieorchester Leipzig, avec le Concerto Köln sous la baguette d'Ivor Bolton, au Festival de Lucerne dans un programme de Cantates de Bach ainsi que dans *Les Cloches* de Rachmaninov.

Elena Tsallagova interprète le rôle-titre de *La Petite Renarde rusée* en janvier 2014 à l'Opéra de Lille.

Sophie Raynaud piano

Sophie Raynaud est née à Lyon. Après des études de piano, d'harmonie et de musique de chambre aux conservatoires de Clermont-Ferrand et de Rueil-Malmaison, elle est admise au Conservatoire National Supérieur de Paris dont elle sort en 1993 avec des Premiers Prix à l'unanimité en accompagnement au piano (classe de Jean Koerner) et en direction de chant (classe de Serge Zapolsky).

De 1994 à 1996, elle est l'assistante de Jane Berbié pour le 3^{ème} cycle de chant au C.N.S.M.D et travaille à l'Opéra Studio de l'Opéra National de Paris-Bastille.

Elle est ensuite engagée en tant que chef de chant dans de prestigieuses maisons d'opéra : Wiener Staatsoper (1996-2002), Opernhaus Zurich (2002-2006) et, depuis septembre 2006, au Bayerische Staatsoper de Munich. Elle collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre de renom : Kent Nagano au Théâtre du Châtelet et au Festival de Salzbourg, Fabio Luisi avec l'Orchestre du MDR Leipzig, l'Orchestre de la Suisse Romande ou au Theater an der Wien, Marcello Viotti au Théâtre de la Fenice...

Elle est par ailleurs invitée régulièrement à accompagner des master-classes, notamment celles de Christa Ludwig (Volkstheater de Vienne, 1998, master-classe diffusée par Arte et éditée en DVD par Arthaus) ou de Walter Berry au Mozarteum de Salzbourg, ainsi que les concours internationaux les plus prestigieux (Plácido Domingo à Paris, Belvédère à Vienne...).

Sophie Raynaud se produit régulièrement en récital avec chanteurs. Elle accompagne Jonas Kaufmann, Sophie Koch, Waltraud Meier, Anaik Morel, Elena Tsallagova, Michael Volle, Yann Beuron... Elle s'est ainsi produite récemment au Théâtre d'Avignon, au Théâtre du Capitole de Toulouse, à Radio France, au Théâtre Marigny et à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille à Paris, au Wigmore Hall à Londres, au Teatro della Zarzuela de Madrid, à la Villa Médicis et au Quirinale à Rome, au Festival Peter de Groote en Hollande, au Cuvilliers Theater ou au Bayerische Staatsoper à Munich ... Elle est également une chambriste recherchée et se produit fréquemment avec les solistes de l'Orchestre d'État de Bavière. Elle a enregistré pour le label « Le Chant du Monde » deux CD avec la mezzo-soprano Sophie Koch, consacrés respectivement à des *lieder* de Schubert et de Wolf et au répertoire français pour voix, piano et quatuor à cordes (Fauré, Chausson, avec le Quatuor Castagneri).

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
La Région Nord-Pas de Calais,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par Catherine Cullen, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 Les Inrockuptibles
 La Voix Du Nord
 Nord Éclair
 Wéo
 Télérama



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Fondation
 Crédit Mutuel Nord Europe
Mécène associé
aux productions lyriques



Fondation Orange
Mécène associé
aux projets audiovisuels



Dalkia
Mécène associé
Dalkia

Crédit Du Nord
Partenaire événements,
& partenaire associé
Crédit du Nord ★

Les partenaires événement
 Cic Nord Ouest
 Orange
 Rabot Dutilleul
 Société Générale
 Vilogia



Les partenaires associés

Air France
 Caisse d'Épargne Nord France Europe
 Caisse des dépôts et Consignations
 Crédit Agricole Nord de France
 Deloitte
 Eaux du Nord
 In Extenso
 Meert
 Norpac
 Printemps
 Ramery
 Transpole



Réseaux et autres partenaires

OPERAEUROPA www.opera-europa.org
 ROF www.rof.fr
 RESEO www.reseo.org

MUZEMUSE www.muzemuse.eu
 BIG BANG www.bigbangfestival.eu
 BELLES SORTIES de Lille métropole
www.lillemetropole.fr
 INA www.ina.fr



« Une farce tragique
sur le pouvoir et l'ennui »



Spectacle musical

ESCORIAL



TEXTE DE MICHEL DE GHELDERODE
MISE EN SCÈNE JOSSE DE PAUW
MUSIQUES DE ROLAND DE LASSUS,
GEORGE ALEXANDER VAN DAM
AVEC LE COLLEGIUM VOCALE GENT

Ma 18, Me 19 février 20h

Tarifs 5/8/13/17/22 €

La mort rôde dans le palais. Le roi a empoisonné sa reine. Le fou du roi, qui était l'amant de la reine, se meurt de chagrin. Les chiens jappent et aboient sans cesse, les cloches sonnent le glas. Le roi juché sur son trône se bouche les oreilles. Le fou propose alors un échange de rôles pour tuer le temps : le roi devient le fou, le fou devient le roi, juste pour un instant.

Escorial est une farce tragique sur le pouvoir et l'ennui, la violence et l'indifférence. Cette pièce de Michel de Ghelderode - connu pour le livret du *Grand Macabre* de Ligeti - réunit quatre comédiens et douze chanteurs. Alexander Van Dam a composé une nouvelle musique qui se fond et dialogue habilement avec des chants polyphoniques de Roland de Lassus (XVI^e siècle), interprétés par le fameux ensemble fondé par Philippe Herreweghe, le Collegium Vocale Gent.

Production Muziektheater Transparant.

0820 48 9000 www.opera-lille.fr

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr